

Dans le laboratoire où travaillait Alessandro Volta, le désordre régnait en souverain. Objets et matériaux divers - cuivre, verre, bouteilles et petits vases pleins, vides, ouverts, fermés, disques de métal, de peau - s'étaient accumulés et le bureau était tellement encombré qu'il ne pouvait plus bouger. Il en avait même interdit l'entrée aux domestiques : l'idée que quelqu'un déplace ne serait-ce qu'un seul de ses instruments ou de ses papiers le faisait frémir. Lui seul savait où trouver les " choses " dans ce désordre. Les autres étaient bien incapables de deviner quoi ranger et comment le faire. Sans compter que, dans ce capharnaüm, il conservait aussi les notes qui lui servaient à écrire les comptes rendus de ses recherches.

Alessandro se rappelait justement la lettre écrite à Priestley où il lui décrivait l'une de ses découvertes, formulant ce souhait : " À cela ne vous déplaît, je souhaiterais donner un nom à mon petit appareil, et ce serait celui d'électrophore perpétuel. "

L'électrophore... Comme le temps avait passé ! Débordé par d'autres curiosités, il avait négligé ce petit instrument prometteur. Tout était devenu tellement compliqué - surtout depuis que Galvani s'était mis lui aussi à travailler sur l'électricité. Un homme vraiment étrange, ce Galvani, avec ses grenouilles... Quelle polémique s'en était suivie ! Pourtant, lui, Volta, était assez sûr de ses idées !

Perdu dans ses pensées, il alla de nouveau contrôler l'électrophore : il souleva le couvercle de bois (l'électrophore proprement dit) de la base de résine. En le touchant, il vérifia que l'appareil fournissait encore de l'électricité négative. On ne pouvait peut-être pas aller jusqu'à dire qu'il était réellement " perpétuel ", mais il fonctionnait quand même pendant un bon bout de temps ! Il contrôla ses notes : l'expérience avait commencé trois jours plus tôt. Tout allait bien.

Oui, beaucoup d'autres choses avaient occupé son esprit depuis qu'à la suite de cette découverte, il avait occupé sa première chaire : la chaire de physique du lycée de Côme. Il avait beaucoup voyagé : en Suisse, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en France. Il avait rencontré et collaboré avec des gens passionnants. Lavoisier, Laplace... il gardait un souvenir de chacun d'eux.

Aujourd'hui, il avait également prévu de ranger les notes sur son " appareil électromoteur ".

Dieu que cet appareil, formé de disques de deux matériaux différents empilés les uns sur les autres, lui avait donné du fil à retordre ! Pour sûr, il s'était amusé à tailler des morceaux de mêmes dimensions pour faciliter l'empilement ! Jusqu'au récipient lui-même, qui n'avait pas été facile à construire... Maintenant qu'il était satisfait du résultat, il lui fallait encore décrire l'instrument pour préparer la communication qu'il devait faire à la Royal Society, la société de scientifiques de Londres qui validait les découvertes et les inventions.

" Il ne s'agit que d'un ensemble de bons conducteurs de différentes espèces, disposés de façon particulière. Trente, quarante, soixante morceaux, ou plus, de cuivre, ou mieux, d'argent, appliqués chacun sur un morceau d'étain ou, ce qui est bien mieux, de zinc, et un nombre égal de couches d'eau pure, ou de quelque autre liquide qui soit un meilleur conducteur que l'eau simple, comme de l'eau salée, de la lessive, etc., ou des morceaux de carton, de peau, etc., bien imbibés de ces liquides. De telles couches placées entre chaque couple ou combinaison de deux métaux différents, une telle série alternée, et toujours dans le même ordre de ces trois conducteurs, voilà tout ce qui constitue mon nouvel instrument. "

Il leva soudain les yeux de sa feuille - qu'est-ce qui lui venait à l'esprit maintenant ? Il pensait à ce jour lointain, sur le lac Majeur, quand, de sa barque, il avait vu monter du fond du lac une foule de petites bulles. Qu'avait-il fait à ce moment-là ? Il avait remué le fond avec un bâton : d'autres petites bulles de gaz étaient apparues à la surface, qu'il avait recueillies. Grâce aux expériences qu'il avait faites dans son bureau, il s'était aperçu que le gaz recueilli était inflammable. Et s'il utilisait l'étincelle électrique pour le faire exploser ? C'était un phénomène à étudier, on pouvait peut-être en tirer quelque chose... Repoussant les papiers les plus proches, il fit tomber les plus éloignés de la table et les ramassa en ronchonnant : " J'écrirai une autre fois la communication pour la Royal Society. Pour le moment, cette idée me paraît valoir la peine d'y réfléchir. " Il prit une nouvelle feuille de papier, rapprocha l'encrier et commença à dessiner : il devait envisager comment faire exploser ce gaz qu'il avait vu remonter du fond du lac. Il fallait un contenant fermé pour que le gaz ne s'échappe pas, gaz qu'il fallait ensuite faire exploser à l'intérieur. Voilà qui promettait un beau problème à résoudre.

Plongé dans ses réflexions, il n'entendit pas frapper : sa femme apparut à la porte du bureau, c'était l'heure du

repas. Mais quand elle vit son mari occupé à écrire, cerné de piles de feuilles et de livres, elle s'éloigna en hochant la tête. Ça n'était pas la peine de le déranger, il était trop occupé par sa recherche et son travail. Ils mangeraient ensemble ce soir.

Leopoldo Benacchio et Angela Turricchia

